



Sommaire

Commentaire de la parole de vie
Textes de Chiara Lubich et des focolari
Bible Vulgate
Voyage à travers le Paradis
Expériences



Commentaire

de la

*Parole
de Vie*

« *Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux* » (Luc 6,36 – Vulgate)

Selon le récit de Luc, Jésus, après avoir annoncé à ses disciples les béatitudes, lance son invitation révolutionnaire à aimer tout homme comme un frère, même s'il s'agit d'un ennemi.

Jésus le sait bien et nous l'explique : nous sommes frères car nous avons un seul Père, toujours à la recherche de ses enfants.

Il veut entrer en relation avec nous, il nous appelle à nos responsabilités, mais en même temps il nous aime d'un amour qui prend soin, guérit, nourrit : son amour est celui d'une mère, un amour de compassion et de tendresse.

C'est cela la miséricorde de Dieu, elle s'adresse personnellement à toute créature humaine, dans toutes ses fragilités, et

sa prédilection va vers celui qui reste au bord du chemin, vers l'exclu et le rejeté.

La miséricorde est un amour qui emplit le cœur et se déverse ensuite sur les autres, sur les voisins, comme sur les inconnus, sur la société qui nous entoure.

Puisque nous sommes enfants de ce Dieu, nous pouvons lui ressembler en ce qui le caractérise : l'amour, l'accueil, en sachant attendre les temps de l'autre.

« Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux »

Malheureusement dans notre vie personnelle et sociale, nous respirons une atmosphère d'hostilité croissante, de compétition, de soupçon mutuel, de jugement sans appel, de peur de l'autre ; les rancœurs s'accumulent et conduisent aux conflits et aux guerres.

En tant que chrétiens nous pouvons donner un témoignage à contre-courant : libérons-nous de nous-même ainsi que des des conditionnements et commençons à reconstruire des relations devenues difficiles ou rompues, en famille, sur notre lieu de travail, dans notre communauté paroissiale, notre parti politique.

Si nous avons fait du mal à quelqu'un, avec courage demandons pardon et reprenons la route ensemble. C'est un acte de grande dignité.

Et si quelqu'un nous a vraiment offensés, essayons de lui pardonner, de lui faire de nouveau place dans notre cœur, de manière à lui permettre de guérir la blessure.

Mais qu'est-ce que le pardon ?

« Pardonner ce n'est pas oublier. [...], ce n'est pas de la faiblesse, [...], cela ne consiste pas à dire que ce qui est grave n'est pas important, ni que ce qui est mal peut être un bien [...], ce n'est pas de l'indifférence. Le pardon est un acte de volonté, de lucidité, et donc de liberté, qui consiste à accueillir le frère tel qu'il est, malgré le mal qu'il nous a fait, comme Dieu nous accueille, nous pécheurs, malgré nos défauts. Le pardon consiste à ne pas répondre à l'offense par l'offense, mais à faire ce que dit l'apôtre Paul : "Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien"¹ »².

Cette ouverture du cœur ne s'improvise pas. C'est une conquête quotidienne, une croissance constante dans notre identité d'enfants de Dieu.

Elle est surtout un don du Père, que nous pouvons et devons lui demander.

« Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux »

Marie-Jeanne depuis les Philippines nous raconte : « Je n'avais que onze ans lorsque mon père a été tué, mais justice n'a pas été rendue, à cause de notre pauvreté. Devenue grande,

(1) Rm 12, 21.

(2) Cf. C. LUBICH, *Costruire sulla roccia*, Città Nuova, Roma, 1993, p. 56.

j'ai étudié le droit afin d'obtenir justice pour la mort de mon père [...]. Dieu avait cependant un autre projet pour moi : une collègue m'a invitée à une rencontre de personnes sérieusement engagées à vivre l'Évangile. C'est ainsi que je m'y suis mise moi aussi. Un jour j'ai demandé à Jésus de m'apprendre à vivre concrètement sa parole : "Aimez vos ennemis" ³, car je sentais que la haine pour les personnes qui avaient tué mon père m'habitait encore. Le lendemain, au travail, j'ai rencontré le chef du groupe. Je l'ai salué en lui souriant et lui ai demandé comment allait sa famille. Ce salut l'a déconcerté, et moi je l'étais encore davantage d'avoir osé faire cela ! La haine en moi était en train de disparaître en se transformant en amour ! Cependant cela n'était que le premier pas : l'amour est créatif ! J'ai pensé qu'il fallait pardonner à chaque membre du groupe. Avec mon frère, nous sommes allés les trouver pour reconstruire nos relations avec eux et leur témoigner que Dieu les aime ! L'un d'eux nous a demandé pardon pour ce qu'il avait fait et de prier pour lui et sa famille. »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie ⁴

(3) Mt 5,44.

(4) La Commission *Parole de vie* est composée de deux biblistes, de représentants d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, des jeunes, du monde de la communication et de l'œcuménisme.



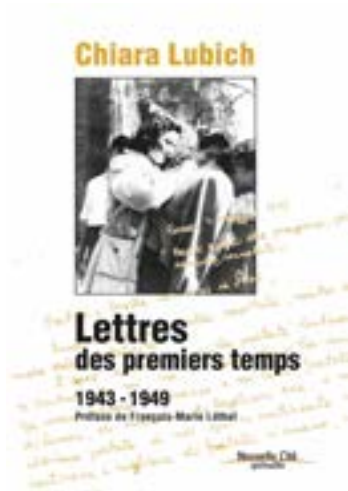
Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

POINTS À SOULIGNER :

– La miséricorde est un amour qui emplit le cœur et se déverse ensuite sur les autres, sur les voisins, comme sur les inconnus, sur la société qui nous entoure.

– Si nous avons fait du mal à quelqu'un, avec courage demandons pardon et reprenons la route ensemble. Et si quelqu'un nous a vraiment offensés, essayons de lui pardonner, de manière à lui permettre de guérir la blessure.

– Le pardon est un acte de volonté, de lucidité, et donc de liberté, qui consiste à accueillir le frère tel qu'il est, malgré le mal qu'il nous a fait, comme Dieu nous accueille, nous pécheurs, malgré nos défauts.



CHIARA LUBICH, *LETTRES DES PREMIERS TEMPS*, pp. 43-44

[...] Regardons autour de nous : nous sommes tous frères et sœurs, personne n'est exclu !

Sous les traits particuliers de chacun, reconnaissons le Christ, qui doit grandir en nous : le Christ crucifié et délaissé, sous une apparence humaine de misère, l'apparence du péché.

Cependant ayez confiance : il a vaincu le monde !

Connaissions-nous comme Dieu nous connaît, non pour nous condamner et désespérer, mais pour avoir miséricorde les uns des autres et nous aider.

Aimons-nous ! Un jour, nous serons toutes là-haut, unies pour l'éternité, si nous avons eu le courage de nous aimer ici-bas sans faux-fuyants.

Unies par un même Idéal : la fraternité universelle en un seul Père, Dieu, qui est aux cieux.

Activons-nous : que la vérité et les actes soient notre amour !

« Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles et de langue, mais en acte et dans la vérité ⁵ »

Pourquoi craignons-nous de dire à tous qu'ici-bas nous ne faisons que passer et que là-haut nous demeurerons pour toujours ?

Pourquoi ne pas éclairer nos frères aveugles, si nous sommes la lumière, si nous avons la lumière ?

Aimons en vérité.

Aimons en actes !

Enfants du Très Haut, nous sommes nés et avons grandi dans la miséricorde de Dieu. Soyons, comme notre Père, « vivante miséricorde » et accomplissons des œuvres de miséricorde.

Combien de frères passent près de nous durant le jour de notre vie ! En chacun d'eux le Christ veut naître, grandir, vivre, ressusciter. Il nous appelle à l'aide, nous demande réconfort, conseil et réprimande, lumière, pain, logement, vêtements, prières...

Vivons l'instant présent et, dans le présent, l'œuvre de miséricorde que Dieu nous demande.

Ainsi seulement marchons-nous vers le Paradis.

(5) 1 Jn 3,18.



KLAUS HEMMERLE, *DIEU, L'HOMME, LES HOMMES*, pp. 59-61

Nos rapports mutuels

En réfléchissant sur le fondement d'où provient notre unité mutuelle comme lieu de notre unité avec Dieu, d'où provient notre communion réciproque en tant que communion avec Jésus parmi nous, nous avons entrevu déjà la voie qui nous permettra d'en réaliser le commandement et la promesse dans le moment présent. Cette voie ne peut être différente de celle qu'a suivie Jésus. On ne peut la découvrir que dans son aliénation et son abandon.

Et qu'est-ce que cela veut dire ? L'unité, qui pour nous représente le but de toute vie sociale, est inaccessible par les deux voies qui apparemment permettraient de la réaliser rapidement : à savoir la voie de l'autorité et celle du sentiment.

D'abord, l'autorité ne peut réaliser l'unité à partir d'une prescription venue du dehors. Jésus ne nous a pas unis par un commandement, en nous soumettant de l'extérieur à la volonté du Père. Au contraire, il nous a assumés, il nous a accueillis en venant nous chercher là où nous étions. Il est venu à nous. Il nous a rassemblés, mais grâce à un contact personnel avec chacun dans sa singularité, dans son isolement, dans son farouche éloignement et son exil. Il nous a pris là où nous sommes, dans nos querelles, nos brouilles et nos discordes, et il nous a réunis.

Une autre voie s'est révélée absolument inefficace bien que souvent tentée par les hommes pour atteindre l'unité : la sympathie naturelle, la communauté d'intérêts. Mais quand ces forces ont craqué, l'amour de Jésus est toujours agissant : il nous prend quand nous n'avons plus en nous aucun point d'appui pour tenir. Le oui de l'amour de Dieu pour nous, alors que nous sommes en perdition dans la tempête du péché, procède d'une initiative strictement divine. Réaliser l'unité entre nous signifie : toujours recommencer ; et pour cela il ne suffit pas de serrer encore les liens de la sympathie, de la solidarité, de l'utilité ou de la bienveillance. Pour aller de l'avant il n'y a plus qu'une ressource : entrer dans le oui de Dieu, le oui que Dieu, dans la mort et l'abandon de Jésus, nous a jeté comme un pont entre nous, quand tous les ponts purement humains étaient détruits.

Par là nous ne voulons minimiser ni l'autorité humaine en tant que facteur d'ordre, ni l'importance des liens et des

rapports naturels. Cependant, ils ne suffisent pas à assurer cette unité plénière que Dieu nous a rendue accessible par le sacrifice de Jésus-Christ. Or nous ne pouvons espérer atteindre cette plénitude par un autre chemin que celui que Dieu nous a ouvert : il nous faut suivre Jésus, tandis qu'il se donne. Cet itinéraire est celui de la libération. Finie la peur de nous-mêmes qui s'achève en lâcheté, les uns devant les autres. Retrouvées dans une fraîcheur nouvelle, les attaches que la nature fixe entre nous, même sur le plan du sentiment ou de l'intérêt.

L'ordre, la rectitude des rapports sociaux, et aussi bien leur chaleur humaine sont un fondement de rechange, indispensable là où l'union ne se réalise pas à plein sur le plan purement naturel ou matériel. L'unité, qui est notre vocation, exige bien plutôt que nous placions à sa base, pour ce qui nous regarde, ce qui en est le fondement selon Dieu : la miséricorde par laquelle il nous a saisis en Jésus crucifié, quand son abandon l'a solidarisé avec notre sort. De même que l'alliance entre Dieu et le peuple d'Israël devait se réaliser non seulement dans la fidélité à Dieu mais dans la fidélité réciproque et dans le respect du pacte, de même en serait-il – et plus radicalement – pour l'alliance nouvelle et éternelle que Dieu a conclue avec l'humanité, dans le sang de Jésus. C'est le pacte de sa miséricorde qui nous a été offert en Jésus de façon irrévocable.

Notre unité au nom de Jésus monte à ce niveau quand nous répondons à la miséricorde de Dieu en Jésus à notre égard par le pacte de miséricorde entre nous, c'est-à-dire par la convention explicite de nous pardonner mutuellement « soixante-dix fois sept fois » (Mt 18,22). Ce n'est sans doute pas une coïncidence accidentelle si cette exhortation de Jésus

au pardon inlassable fait suite dans l'Évangile, sans transition, à la promesse de sa présence au milieu de nous, là nous où nous sommes un en son nom.

Le recommencement inlassable que nous permet le pardon mutuel est le fondement que nous devons poser parmi nous à une société chrétienne vivante. La réalisation de l'aspect sociologique de la foi en dépend.

Rien là-dedans de romantique ou de chimérique. Au contraire, c'est le moyen de faire passer à l'acte la vérité intégrale. La disposition à pardonner rétablit les relations entre personnes, les libère des émotions, des exaspérations ; alors seulement le regard s'ouvre sur ce qui entre nous est possible et nécessaire, et c'est tout bénéfique pour l'un et l'autre partenaire.

Bible Vulgate



LUC 6,36-42

Miséricorde envers le prochain

36 Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.

37 Ne jugez point et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez point et vous ne serez pas condamnés ; remettez et on vous remettra.

38 Donnez et on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée, entassée, débordante. Car

on vous mesurera d'après la mesure même avec laquelle vous aurez mesuré.

39 Il leur faisait aussi cette comparaison : Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? ne tomberont-ils pas tous les deux dans la fosse ?

40 Le disciple n'est pas au-dessus du maître, mais tout disciple sera parfait s'il est comme son maître.

41 Pourquoi vois-tu une paille dans l'œil de ton frère et ne considères-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?

42 Ou comment peux-tu dire à ton frère : Frère, laisse-moi ôter la paille de ton œil, ne voyant pas toi-même une poutre dans ton œil ? Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil et tu regarderas ensuite pour ôter la paille de l'œil de ton frère.



FABIO CIRADI, *VOYAGE À TRAVERS LE PARADIS (à paraître)*

L'expérience de Chiara Lubich au cours de l'été 1949. De la contemplation des choses de Dieu à l'incarnation dans les réalités humaines.

« *Toutes ces pages que j'ai écrites ne valent rien si l'âme qui les lit n'aime pas, n'est pas en Dieu. Elles ont de la valeur si c'est Dieu qui les lit en elle* » (§237). Ces paroles, écrites par Chiara Lubich le 25 juillet 1949, constituent la clé d'interprétation de son livre.

Intitulé *Paradis de 1949*, elle y raconte son expérience de lumière, qui a commencé une dizaine de jours auparavant et

se poursuivra pendant deux ans. Or il existe une loi élémentaire pour comprendre une œuvre : il faut se mettre au niveau même de cette œuvre. Pour comprendre le *Paradis de 1949* de manière adéquate, il est indispensable de partager l'expérience de son Auteur et d'entrer quasiment avec elle dans ce « Paradis » dont ce livre est le témoin.

Personnellement, la première impression que j'ai éprouvée en lisant ces écrits a été de nature esthétique : la langue est belle et moderne, simple et suggestive, sans rien de superflu. Même dans sa forme le *Paradis de 1949* fait comprendre que Dieu est Beauté et que son Paradis est beau.

Toutefois le texte n'est pas facile à lire, à cause d'une part de la densité des contenus et d'autre part de la multiplicité des genres littéraires qui le composent : lettres, pages intimes au style de journal spirituel, notes prises en vue d'interventions orales, articles de journaux et commentaires à la « Parole de vie », moments autobiographiques et spéculatifs, et même une fable. Néanmoins l'expérience, dans sa variété, procède comme en suivant un fil rouge. L'auteur elle-même, dans la succession des étapes illuminatives et des expériences liées à ces dernières, perçoit une pédagogie divine, « *une révélation de mystères joyeux et suaves comme le Paradis, logiques et progressifs comme la vie* » (§1042).

Cet écrit ne suit pas un plan prédéfini a priori, il se laisse plutôt guider par les événements tels qu'ils viennent, parfois de manière inattendue. Dieu fait part à une créature de son mystère, c'est presque une contemplation, une compréhension et une nouvelle mise en œuvre de la grande histoire du salut, dont la révélation culmine et se conclut avec Jésus-Christ.

En lisant le *Paradis de 1949*, j'ai eu la même impression qu'au décollage d'un avion. Au début, le paysage défile avec

rapidité, on voit la tour de contrôle, les pistes de l'aéroport, les immeubles de la ville, les montagnes. Au fur et à mesure que l'avion s'élève, le paysage devient plus indistinct. Quand on est en altitude, on a l'impression de ne plus avancer, au-dessous tout se déplace lentement. Pourtant l'avion va beaucoup plus vite qu'au décollage. Il en va de manière analogue pour le voyage décrit par Chiara Lubich. Au début, on saisit facilement la succession des divers paysages, nombreux et toujours nouveaux. Il suffit de lire les premiers paragraphes pour s'en convaincre.

On est immédiatement captivé par le panorama d'une rare beauté offert par la nature qui, dans les Dolomites, sert d'écrin à cette grande expérience, comme le coucher de soleil du 17 juillet 1949, dès le deuxième jour de ce « voyage ». Ce coucher de soleil illustre la manifestation du Verbe qui avait eu lieu pendant la méditation dans l'église de Tonadico à la fin de l'après-midi : « *Peu après, voyant depuis une colline que le soleil, qui venait de disparaître, dardait ses rayons vers le ciel derrière la montagne en face de nous, je me souviens avoir dit à mes compagnes : "Voilà le Verbe : la beauté, la splendeur du Père" »* (§49, note 58).

Au fur et à mesure que passent les jours et les mois, le vol grimpe en altitude, pénètre les réalités de Dieu, de la création et de l'histoire, perçues depuis une perspective particulière : depuis l'Un, depuis la Trinité, comme une connaissance de l'intérieur.

Au début du mois de septembre 1949 commence lentement une descente. On quitte les Dolomites, le Thabor, pour revenir « sur terre » et regarder, avec la lumière de là-haut, la réalité de chaque jour. Le voyage continue, affrontant les contradictions, les résistances et les souffrances de l'humanité.

Au ciel on faisait l'expérience du « déjà » de l'éternité, plénitude de lumière et de joie. Dans l'immersion en ville, on prend conscience du « pas encore ».

Ce n'est pas le fruit du hasard si les premiers mots qui ouvrent le livre de Chiara Lubich sont « Abbà, Père ». Nous voici dans le sein du Père, dans le « Paradis » : c'est le décolage, le début du grand voyage. Le mot qui conclut le voyage est « homme ». Nous voilà sur terre, avec tout le « Paradis » en nous : nous avons atterri. En nous demeure une passion unique : apporter le ciel sur la terre, la terre au ciel, en dépassant la dichotomie entre « déjà » et « pas encore ».

Ces quelques pages voudraient être un plan en petit du « voyage » que Chiara a fait au cours de ces deux années. J'espère ainsi offrir un bref guide à la lecture du *Paradis de 1949*. Chacun des douze chapitres, à commencer par celui-ci, se termine avec un paragraphe intitulé « *Goûter le Paradis de 1949* », c'est-à-dire une phrase de l'écrit de Chiara, invitation à vivre tout de suite son message de lumière.

Goûter le Paradis de 1949 :

« Spontanément sortait de ma bouche le mot : "Père". À ce moment-là, je me suis trouvée dans le sein du Père » (§26).

Le « voyage au Paradis » commence lorsque l'Esprit Saint met sur nos lèvres le mot « Père ». C'est ainsi que Jésus nous a enseigné à prier : non pas une formule, mais la découverte que nous sommes aimés de Dieu au point d'être vraiment ses enfants. Et où donc peuvent habiter les enfants sinon dans la maison de leur Père ?



VOYAGE À TRAVERS LE PARADIS

Michel Pochet a cherché à illustrer divers passages du texte du Paradis de 1949. Nous en citerons quelques-uns au cours des mois qui viennent.

« Avant d'entrer dans le Paradis, nous parlions très souvent des rayons du soleil. Il nous semblait que chacun devait cheminer sur le rayon de la divine volonté, volonté qui était devant nous, différente pour chacun et pourtant une, comme une est la substance du soleil dans la multiplicité de ses rayons.

Et chacun de nous ressentait que son être était revêtu de lumière, de la lumière du rayon de soleil, revêtu de l'unique volonté divine qui faisait de nous d'autres Jésus » (§§38-39).



« Lorsque deux d'entre nous, conscients d'être néant, firent en sorte que Jésus Eucharistie fasse un pacte d'unité sur nos deux âmes, je ressentis que j'étais Jésus. J'éprouvai l'impossibilité de communiquer avec Jésus dans le tabernacle. Je connus l'ivresse d'être au sommet de la pyramide de toute la création, comme sur la pointe d'une aiguille : au point où les deux rayons convergent : où les deux Dieu (pour ainsi dire) font un pacte d'unité, en se trinitisant ; où ayant été faits le Fils dans le Fils, il leur est impossible de communiquer avec qui que ce soit sinon avec le Père, de même que le Fils ne communique qu'avec lui.

« C'est le point où le créé meurt dans l'Incréé, où le néant se perd dans le Sein du Père, où l'Esprit prononce sur nos lèvres les mots : Abba, Père » (§§41-42).

Nouvelles du focolare



Notre focolare devient leur famille – Créteil, 19 janvier 2019

Aujourd'hui, nous voudrions vous présenter nos amis musulmans, qui viennent toujours plus nombreux au focolare. Tout a commencé grâce à Jean-Paul qui a vécu cinq ans en Algérie avant de venir terminer ses études à Paris et qui a servi de pont entre le focolare et la quarantaine d'étudiants africains et algériens qui ont participé à la Mariapolis de Tlemcen et qui vivent maintenant à Paris.

Avec eux et les responsables du diocèse et de la mosquée de Créteil, nous avons organisé une soirée de témoignage intitulée « Ensemble avec Marie » pour 400 personnes. Nous nous sommes présentés comme chrétiens et musulmans du mouvement des Focolari.

Monar (au centre de la photo) a raconté son expérience. Sénégalais, âgé de 30 ans, il est depuis deux ans en France pour se faire soigner d'une tumeur au visage.



Chaque semaine, Monique, volontaire de Créteil, allait lui rendre visite à l'hôpital. En venant au focolare, il nous avait demandé de faire partie de notre famille. Après avoir accepté de mourir comme Chiara Luce ⁶ (les médecins lui avaient proposé de retourner dans sa famille pour mourir entouré par les siens), ses traitements contre la douleur avaient eu un effet inattendu : la tumeur s'était arrêtée et les médecins avaient décidé de cesser tous les traitements pendant six mois. Au cours de cette période, il a participé à un bon nombre de rencontres du Mouvement, il en parlait à tout le monde, et a fait connaître le focolare à son compagnon de chambre, réfugié d'Haïti. Depuis le mois de juillet, la tumeur se manifeste à nouveau et nous vivons cette souffrance avec lui.

Étroits sont les liens avec notre curé Jacques, focolarino prêtre de Créteil, et Murat, responsable de l'association franco-turque. Ce dernier a participé avec un ami à la rupture du jeûne au cours d'une soirée au focolare et nous a accueillis dans sa mosquée pour un chantier, offrant aux soixante participants

(6) Jeune Italienne, membre Gen du mouvement des Focolari (1971-1990), béatifiée en 2010.

le petit-déjeuner et le déjeuner-kebab. L'Imam et la professeur de religion que nous avons rencontrés ont été très touchés par notre venue. Avec grande joie, une quinzaine d'entre nous a organisé ensemble la soirée de l'Aïd ⁷ à la mosquée avec une vingtaine d'entre eux. À la fin, ils nous ont demandé d'organiser un pèlerinage à la cathédrale de Chartres, de façon à pouvoir y inviter les jeunes de nos communautés.

En juillet, les responsables d'un centre pour deux cents jeunes réfugiés de Créteil ont proposé à trois d'entre eux de participer à la semaine de chantier *Homme-Monde* organisée par les focolari. Samba du Mali, Aboubacar de Guinée et Souleymane du Sénégal ont été très touchés et commencent à s'intégrer à la communauté : l'un d'eux participe à un groupe de la parole de vie, les deux autres viennent aux rencontres pour les jeunes. Pour approfondir les liens avec le centre pour les réfugiés, pendant l'Avent, nous les avons invités à la paroisse à divers ateliers et eux nous ont invités pour la fête de Noël dans leur centre.

Fête de Noël. Nous avons proposé à trois jeunes de se joindre aux deux focolarini de Créteil pour animer avec eux la fête de Noël à la paroisse. Le 24 au soir, une invitation a été aussi lancée aux jeunes étrangers et aux réfugiés qui fréquentent le focolare. À notre grande surprise, nous nous sommes retrouvés à 36 dans notre petit appartement. Personne ne voulait manquer cette soirée en famille ! Une dizaine d'entre eux étaient musulmans et certains sont même venus à la messe, heureux de découvrir un peu plus la religion chrétienne.

(7) Fête la plus importante de la religion musulmane. Cette fête commémore un événement relaté à la fois dans le Coran et l'Ancien Testament : la soumission d'Ibrahim, ou Abraham, à Dieu.



Nous avons aussi ouvert la porte à un jeune qui s'est présenté ainsi : « Un ami m'a dit qu'ici on pouvait fêter Noël... » Pour nous, c'était une preuve supplémentaire que notre focolare est en train de devenir leur famille.

Le focolare temporaire de Créteil « La Baleine »

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>

qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2019